

Introduction

La correspondance directe ici publiée entre Leonhard Euler et Marie Jean Antoine Nicolas Caritat, marquis de Condorcet, se déroule sur une courte période – guère plus d’un an – en 1775 et 1776. Elle se situe à un moment essentiel pour Condorcet sur les plans scientifique, académique et politique.¹ Il vient alors d’écrire vingt-cinq articles, essentiellement de mathématiques, pour les volumes du *Supplément à l’Encyclopédie* qui paraîtront en 1776 et 1777.² En 1775 est publié, dans la première partie des *Mém. Paris* pour 1772, le mémoire «Recherches de calcul intégral»³ dans lequel apparaît notamment la nouvelle problématique de Condorcet en théorie de l’intégration des expressions et des équations différentielles. La poursuite de ses recherches sur ce sujet débouchera sur la rédaction de l’important *Traité du calcul intégral*, transmis en plusieurs cahiers à l’Académie des sciences de Paris de 1778 à 1782, mais qui restera inachevé et inédit.⁴ Sans que cela ne soit totalement exclusif d’autres travaux, ceux sur le calcul intégral constituent encore à cette époque l’essentiel de son activité scientifique.⁵

À l’Académie des sciences de Paris, malgré des oppositions, les responsabilités de Condorcet croissent rapidement: secrétaire adjoint depuis mars 1773, il sera élu secrétaire perpétuel en août 1776.⁶ Par-delà ses nombreuses activités académiques, le rôle de Condorcet se trouve alors accru du fait de son engagement politique dans l’expérience réformatrice de son ami Turgot, dont il est conseiller de juillet 1774 à mai 1776.⁷ Nommé inspecteur général des Monnaies en 1775 avec notamment une mission d’uniformisation des mesures, Condorcet essaie alors de promouvoir le développement des sciences en France par une réorganisation d’ensemble de la recherche, et d’étendre leur rôle dans la gestion de la société. Dans ses divers projets, une place centrale revient à l’Académie des sciences de Paris en tant qu’institution.

Dans le cadre de cette activité multiforme, Condorcet entretient alors des correspondances nombreuses et variées, tant scientifiques que philosophiques ou politiques. Il est ainsi notamment en rapport épistolaire régulier avec Turgot⁸, Voltaire⁹ et Lagrange¹⁰. L’occasion d’un contact avec Euler apparaît après l’initiative prise par Condorcet en juillet 1774 de proposer à Turgot l’édition de deux ouvrages de l’illustre savant relatifs aux vaisseaux et à l’artillerie, et l’attribution d’une gratification à l’auteur.¹¹

1 Pour une vue d’ensemble sur l’œuvre de Condorcet, on pourra se reporter aux ouvrages suivants et à leur bibliographie: Baker 1975; Crépel et Gilain 1989. Sur la présente correspondance, voir Gilain 1996.

2 [Robinet] 1776–1777. Voir Sergescu 1951; Gilain 1993.

3 Condorcet 1775.

4 Bibliothèque de l’Institut de France, Mss 877–879. Voir Gilain 1988. Condorcet a informé Euler de cette entreprise (voir annexes 5 et 6).

5 Dans les années 1780, au contraire, les travaux sur le calcul des probabilités et les applications à la vie sociale domineront. Voir Bru et Crépel 1994.

6 Voir Baker 1967.

7 Voir l’introduction à la correspondance entre Euler et Turgot.

8 Voir Henry 1883.

9 Voir Voltaire, *Correspondance*, vol. 10, 1986, vol. 11, 1987, vol. 12, 1988, vol. 13, 1993.

10 Voir Lagrange, *Œuvres*, vol. 14, 1892, p. 2–52.

11 Voir l’introduction à la correspondance entre Euler et Turgot.